

Une « leçon d’amour et de patience » sur la douloureuse mémoire d’Algérie: *La Maison des chacals* d’Eveline Caduc

Elena-Brandusa STEICIUC

Université « Stefan cel Mare », Suceava, Roumanie

Paru en 2006 aux Editions du Rocher, le roman *La Maison des chacals* est fortement ancré dans la déchirante problématique algérienne, qu’il aborde dans une double perspective : celle des Français, colonisateurs depuis 1830 de ce pays nord-africain ; celle des Algériens qui, suite à une guerre des plus traumatisantes pour les deux camps, ont conquis leur indépendance en 1962.

L’auteure, Eveline Caduc¹, née en Algérie, où elle a vécu jusqu’en 1960, transmet à ses lecteurs, par le biais de la fiction, une information historique dense et nuancée, qui tire de l’oubli les principaux moments des relations franco-algériennes, depuis les premières années de la colonisation et jusqu’au XX^{ème} siècle, en passant par la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, lorsque non seulement des Français, mais aussi des Suisses, des Italiens, des Maltais se sont installés dans ce territoire. Elle n’oublie pas la première guerre mondiale, où beaucoup d’Arabes ont versé leur sang pour la France, sans obtenir en retour la récompense de la nationalité, puis la seconde conflagration mondiale, qui n’a pas épargné l’Afrique du Nord et finalement l’après-guerre, étape où les revendications des Arabes vont grandissant et culminent par la guerre d’indépendance, que les Français appelleront « guerre d’Algérie » (1956-1962).

Une construction « en abyme »

« Depuis lors, les soirs de pleine lune, la maison de la colline s’éclaire encore un bref instant, comme si elle annonçait la grande fête rituelle, comme si de nouveau tout était possible. Et puis tout s’éteint. »²

Le journaliste parisien Philippe Jouannet retourne en Algérie après 25 ans d’absence pour couvrir le voyage de trois jours que le Président de la République entreprend dans ce pays au cours des années ‘80. Il voit avec les yeux de l’adulte le pays où il a passé son enfance et espère que ce retour lui permettra de reprendre un ancien projet : continuer le scénario d’une série d’émissions TV sur la guerre d’Algérie. Faute d’informations, faute d’inspiration ce projet piétine, même si l’origine pied-noir de Philippe Jouannet devrait constituer, à première vue, un avantage.

Giulia Gismondi, jeune journaliste et photographe italienne, qu’une ancienne amitié amoureuse lie au protagoniste, se joint à lui dans ce périple entre la capitale et la ville de Bône/Annaba, près de la frontière tunisienne, lui servant non seulement d’interlocuteur mais aussi de confesseur et le poussant à entreprendre cette quête

1 Professeur émérite à l’Université de Nice Sophia Antipolis, elle a publié, entre autres : *Saint-John Perse, connaissance et création*, Paris, José Corti, 1977 ; *Un et un égale un*, Toronto, Editions du GREF, 2004 ; des études sur Proust, Céline, Camus, à l’enseigne de *Stratégies du déséquilibre* ; elle anime le site web *Mémoires d’Algérie* <<http://www.djezaweb.com>>

2 *La Maison des chacals*, Paris, Ed. du Rocher, 2006, p. 129

lorsque tout semble perdu. Leur voyage de quelques jours dans l'espace s'avère bientôt être une incursion dans le temps. Le passé de Philippe (son enfance au village de Bourmont, devenu Béni Medjounès, son adolescence à Bône, après la mort du père) fait bientôt place à des époques de plus en plus reculées : l'arrivée de ses ancêtres en Afrique et leur dur travail comme agriculteurs, sur des terres que le pays colonisateur avait en grande partie confisquées aux Arabes et aux Kabyles.

Une saga familiale, ample et haute en couleurs, se présente au lecteur, par une construction narrative où de nombreux flash-backs font remonter au présent des souvenirs depuis longtemps oubliés : le jour de Pâques ou le Jour de l'An chez les familles pieds-noirs ; les travaux à la ferme, la culture de la terre un an sur deux, l'aube de l'exploitation moderne des terres ; les jeux et la complicité des enfants, Français et Arabes ensemble.

Le monde plus ou moins paradisiaque de l'enfance algérienne de Philippe – révélé à Giulia et aux lecteurs par les pages de son scénario, resté inachevé – prend fin avec la montée des tensions qui précèdent la guerre et, dans ce contexte, avec l'assassinat de son père, le docteur Albert Jouannet, à son retour d'un accouchement dans une *mechta*³ arabe. Après la mort du père – dont on suppose que le responsable est Rachid, jeune *fellagha*⁴ et ancien protégé de la famille Jouannet – la famille se retire dans la ville de Bône, pour partir ensuite en France, car le choix offert par le F.L.N.⁵ aux Français est très limité : « La valise ou le cercueil ».

C'est probablement pour ne pas troubler des souvenirs douloureux que Philippe - adulte - refuse d'abord l'idée de revenir sur les lieux de son enfance, d'autant plus que l'assassin du père avait été donné disparu, tué par un colis piégé pendant des opérations militaires. Et c'est peut-être la même raison qui produit le blocage dans la rédaction du scénario, la mort du père étant un épisode trop douloureux et pas encore dépassé dans l'inconscient de Philippe.

Au centre géométrique du roman, le IV^{ème} chapitre, le plus consistant des sept que contient le volume (p. 77-133), remplit les fonctions d'une *mise en abyme médiane*⁶ qui, d'une part, résume ce qui a été dit jusqu'alors et, de l'autre, trace le contour de l'action future. Portant le même titre que le roman, ce chapitre - qui, dans la typologie établie par Lucien Dällenbach, remplit les fonctions du *pivot*⁷ - contient un épisode fort significatif, daté du 1^{er} janvier 1956. Emmenant son fils en promenade hors du village, le docteur Jouannet raconte à Philippe une histoire qu'il invente *ad-hoc*, une fable où les rôles des « chiens » gardant les poulaillers des hommes et des « chacals » vivant en liberté dans la montagne sont facilement décodables.

Autrefois, les chiens et les chacals vivaient en harmonie et « à la pleine lune, ils faisaient une grande fête, tous ensemble, dans la maison de la colline. »⁸ Mais la nouvelle

3 hameau

4 Combattant du maquis

5 F.L.N., Front de libération nationale, mouvement nationaliste algérien formé lors de l'insurrection du 1^{er} novembre 1954 et devenu parti unique après l'indépendance

6 Selon la terminologie de Lucien Dällenbach, *Le récit spéculaire. Essai sur la mise en abyme*, Paris, Seuil, 1977

7 Titre de la section 2.II.2 (*La fiction et ses doubles. Effets de distribution*), *Le pivot* est cette « mise en abyme rétro-prospective », qui serait une « charnière entre un *déjà* et un *pas encore* », *op. cit.*, p. 89

8 *La Maison des chacals*, p. 128

race de chiens « importée » par les maîtres clame qu'elle n'a plus rien en commun avec les chacals et la paix est rompue. Une hyène « laide et bossue » persuade les chacals qu'ils sont « dix fois plus nombreux » et c'est le début de la guerre entre les deux races d'animaux. La fable se termine sur un ton mi-pessimiste, mi-optimiste, avec l'espoir qu'un jour, peut-être,

« un chien avec un autre et puis un autre encore comprendra de nouveau le signal. Peut-être un jour un chacal avec un autre et puis un autre encore, aura envie de faire revivre, avec tous les chacals et tous les chiens des Hauts Plateaux, les fêtes de la pleine lune... »⁹

La « relation de similitude »¹⁰ qu'entretient cette fable avec l'œuvre qui la contient est évidente et l'indécision de la fin (« peut-être... ») semble prédestiner le récit vers un dénouement sombre : les « chiens » et les « chacals » vont se faire la guerre, beaucoup d'entre eux mourront et l'harmonie tant espérée par le docteur Jouannet sera pendant longtemps oubliée.

Le douloureux « nœud » des souvenirs où le père est la figure centrale sera tranché par Philippe grâce à des révélations successives. D'abord, celles du médecin kabyle Salah Ben Yenni, ancien ami du docteur Jouannet, rencontré à l'aéroport à la fin de la visite officielle. Philippe apprend que ce n'est pas Rachid qui a tué son père et, en plus, que celui-ci - devenu médecin après l'indépendance - a repris le cabinet d'Albert. Puis, arrivé à Bône/Annaba, le journaliste entend à la radio que Bou Hamza, l'actuel chef de la police, personnage louche pendant la guerre et « tortionnaire du peuple kabyle » à l'époque récente, vient d'être abattu dans un attentat. Finalement, en route vers Bourmont/Béni Medjounès, le garagiste Slimane lui révèle l'identité de l'assassin du père : ce même Bou Hamza, surnommé Al Farouk, « l'homme qui portait toujours une vareuse noire ».¹¹

Cette suite de rencontres, plus ou moins présidées par le hasard (un hasard bien dirigé par Giulia, comme on l'apprendra à la fin) rend possible le face à face final Philippe-Rachid et, symboliquement, la réconciliation des deux camps qui ont tant de morts et d'atrocités à se pardonner. Philippe revoit Rachid qui non seulement avait refusé pendant une opération militaire en 1956 de tuer le docteur Jouannet, mais avait découvert et préservé le journal de celui-ci, pour le livrer maintenant à son fils.

La quête qu'entreprend le journaliste parisien se termine par une rencontre avec le père et avec le passé, dans l'espace d'un « cahier d'écolier ». Le *journal d'Albert* (dernier chapitre du roman, avant *L'Épilogue*, p. 181-225) rédigé par cet intellectuel français entre le 1^{er} janvier 1956 et le jour de sa mort,

« pour me délivrer de ce découragement qui me saisit parfois devant l'évolution des choses ici »¹²,

comme il le dit, donne un nouveau point de vue sur les événements de la période en question, tant sur le plan historique que sur le plan intime.

En fait, dans l'espace du roman, les deux « manuscrits » (le scénario inachevé de Philippe ; le journal brutalement arrêté par la mort du père, Albert) occupent des positions symétriques et permettent, par la multiplication des points de vue, de donner une image complexe et nuancée des événements de l'année précédant le début de la

9 *Op. cit.*, p. 129

10 *Le récit spéculaire*, p. 18

11 *La Maison des chacals*, p. 159

12 *Op. cit.*, p. 182

guerre. Le fils enregistre avec la perception de l'enfant des épisodes significatifs de la montée de la tension (comme la scène des oranges, datée du 1^{er} janvier 1956, p. 115 : l'humiliation infligée à des enfants arabes par un petit Français, lorsqu'il leur distribue des oranges en les jetant par terre ; la réaction du petit Mabrouk qui, plus tard, se met « à jouer du pied avec les oranges »¹³).

Quant au père, il concentre dans son journal son credo et celui de gens comme lui, militant pour que tous ceux qui ont contribué à la construction de l'Algérie puissent continuer à vivre ensemble. C'est le point de vue d'Albert Camus aussi, dont la figure est évoquée, et pas seulement par l'insertion d'une citation de *Noces* dans le paratexte, en exergue. La conférence qu'Albert Camus avait donnée à Bône un dimanche du début de 1956, au « Cercle du progrès » - événement historique réel, comme beaucoup d'autres qui composent la trame du récit - est notée par le diariste telle qu'elle lui avait été rapportée par Salah Ben Yenni, son ami. La voix de Camus, né à Oran, s'élève contre les atrocités qui venaient de commencer et pour que la population civile soit « respectée et protégée » pendant la période des troubles, parce que, affirme-t-il, « aucune cause ne justifie la mort de l'innocent ».¹⁴

En tant que médecin, Albert soigne de la même manière Français et Arabes (ces derniers même lorsqu'ils portent dans leurs plaies les traces des combats dans le maquis) et son idéalisme est doublé d'une générosité totale, fondée sur beaucoup plus que le serment d'Hippocrate. L'image du médecin français en train de mettre au monde un bébé arabe (du début et de la fin du roman) est hautement symbolique d'une attitude dont on pourrait affirmer qu'elle est paternaliste, mais qui permet le transfert d'un certain savoir et de pratiques nouvelles à ceux qui en ont besoin. Si le cordon ombilical est coupé avec un couteau sale, le bébé n'a aucune chance de survie, tout comme le pays créé pendant une longue gestation aurait besoin, pour se créer une identité nouvelle, d'un autre instrument que les attentats ou les morts atroces, dans les deux camps.

Et c'est la voix d'Albert, le père, qui semble résonner dans les dernières répliques du fils, à son retour avec Giulia vers l'autre côté de la Méditerranée : il faut revenir en Algérie « pour dire les rêves et les espoirs de ses habitants »¹⁵ et pour rebâtir, à une autre échelle, cette *maison des chacals*, en refusant de s'enfermer dans un conflit passé. Même si cela paraît utopique, et Philippe le sait, c'est « le respect de l'autre, avec toutes ses particularités irréductibles [...] qui garantira suffisamment leurs existences différentes. »¹⁶

L'Algérie au quotidien ou les vertus du reportage

« Une nuée d'enfants rieurs perchés dans un arbre. Trois garçons, qui mettaient à vif le soubassement d'un immeuble bourgeois pour y effacer d'anciens graffitis et graver le nouveau cœur transpercé d'une flèche dédié à Yasmine ou Leïlah. Un vieillard regardant la mer par-dessus la rampe de l'Amirauté. »¹⁷

Ce n'est pas un hasard si deux des protagonistes de la *Maison des chacals* sont des journalistes, car Eveline Caduc – fine observatrice de l'univers dans laquelle elle

13 *Op. cit.*, p. 126

14 *Op. cit.*, p. 216

15 *Op. cit.*, p. 233

16 *Op. cit.*, *idem*

17 *Op. cit.*, p. 15

établit l'action du roman – leur transmet son don de percevoir la réalité et de la noter ensuite dans ses moindres détails. Une observation « poétique » et en même temps très précise, qui rend compte de l'espace algérien, où plusieurs cultures se sont croisées, où la modernité côtoie un monde patriarcal.

Comme dans beaucoup de romans réalistes, la description sert de « cadre », parfois de « cellule germinative » à la trame événementielle et à ce point de vue le trajet de la visite (d'abord, Alger-Tipasa ; ensuite Alger-Annaba/Bône, avec le retour au village natal) fait corps commun avec la narration et inspire chaque pas de ce périple, donnant au journaliste français la force d'entreprendre la quête du père jusqu'au bout.

Il est indispensable à Philippe de commencer son immersion dans un autre espace et dans un autre temps par la visite des ruines de Tipasa, à 70 kilomètres d'Alger,

« un des hauts lieux de son Algérie mentale, de tout ce pays qu'il a constitué en imagination à partir de ce qu'on en disait autour de lui autrefois »¹⁸

Les deux figures tutélaires – celle du père et celle d'Albert Camus – sont dès le début évoquées, voire invoquées, car les pages de *Noces* et de *L'Été* faisant référence à ce site ont été « si souvent lues et relues avec son père. »¹⁹ Qui plus est, le vieux guide qui l'accompagne pour une promenade dans les ruines lui raconte des détails des visites de Camus à Tipasa, précisant l'endroit où l'écrivain s'asseyait, « près du figuier », pour écouter les histoires de l'Arabe. Le vieux gardien des ruines – qui déplore le désintérêt des Algériens pour ces vestiges de l'histoire, de même que la tentation de vivre en Occident – est un témoin du temps passé et son raisonnement, inspiré par une main sculptée sur une stèle votive, transmet le point de vue de ces Arabes qui auraient préféré une autre solution que le départ des Français :

« - voilà, vous et nous on était différents, comme les cinq doigts de la main ; mais les doigts y restent ensemble. Nous aussi, on pouvait continuer à vivre ici, tous ensemble... »²⁰

C'est à la faveur d'une construction temporelle où présent et passé alternent, que nous avons commentée dans la première partie de cette intervention, que les images de « l'Algérie d'autrefois » et celles de « l'Algérie d'aujourd'hui » se trouvent dans un permanent contrepoint, chacune des deux hypostases permettant aux lecteurs venus d'ailleurs de mieux saisir la spécificité de ce pays.

Les descriptions portant sur des éléments de culture arabe, kabyle, juive ou pied-noir abondent au cours des longs flash-backs, dans une vision ethnographique, car on peut détecter des traits communs entre *La Maison des chacals* et la première vague des romans maghrébins de langue française, ayant la même perspective (Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, etc.). On trouve, parsemées dans le texte du roman, des descriptions précises, ayant les qualités d'un inventaire méthodique, voire d'un enregistrement fait dans le but de familiariser le lectorat avec des pratiques et des mentalités dont on révèle la spécificité. Un exemple des plus concrets est la vie des familles arabes dans les années '50 du XX^{ème} siècle : un rythme traditionnel qui ne transgresse pas le modèle patriarcal, attribuant un statut inférieur à la femme, qui doit se soumettre aussi à la tradition, même si les inconvénients sont majeurs (voir la scène de l'accouchement et de la mort du bébé).

18 *Op. cit.*, p. 17

19 *Op. cit.*, idem

20 *Op. cit.*, idem

Dans le contexte des mêmes années '50, où la prise de conscience de la population arabe va croissant, le lecteur apprend par la voix de divers militants (comme Rachid, Mouloud et d'autres) des détails importants sur le passé historique et les origines de ces populations, qui étaient les « descendants d'une race glorieuse, les Béni Hilal, ces Bédouins venus d'Arabie au X^{ème} siècle. »²¹ Quant aux Hauts Plateaux de Sétif, à côté du djebel Medjounès, ces terres appartenaient à la grande tribu des Ameurs Dahras, qui, pour une population de dix mille habitants avant la colonisation, possédaient trente-cinq mille hectares, mille charrues et un cheptel important (voir p. 73). L'administration française a dépossédé petit à petit les propriétaires originels de leurs terres, réclamant à tous les Arabes des titres de propriété individuelle, ce qui était difficile, sinon impossible, laissant finalement à la tribu une partie infime de ses « droits ancestraux », revendiqués avant et pendant la guerre.

On découvre aussi l'image du « village de colonisation » français, élément civilisationnel appartenant à une époque que l'Histoire a rasée, comme ce village de Bourmont, avec ses « deux rues parallèles coupant, à angle droit et à ses deux extrémités une rue centrale »²² avec deux rangées de maisons « sans étage, posées sur un large trottoir, toutes bâties à peu près sur le même modèle »²³, ayant, à une extrémité, « l'église dont le soubassement provient d'un champ de ruines romaines »²⁴, alors que plus loin « le minaret de la mosquée se lance vers le ciel. »²⁵

« L'Algérie d'aujourd'hui » est présente partout à travers le roman, car rien n'échappe à l'appareil Hasselblad de Giulia, à son sens très aigu de l'observation, de même qu'à la patience avec laquelle Philippe intègre ce nouvel univers, qu'il est en train de découvrir, à l'ancien. Qu'il s'agisse d'instantanés dans la capitale, avec ses rues pleines de jeunes, avec la « tendresse d'un regard de vieil homme sous un *cheich*²⁶ blanc », avec « une *chicaya*²⁷ pour une place de taxi », qu'il s'agisse de la ville de Bône/Annaba, avec ses scènes à l'aéroport, d'un comique irrésistible, et à l'extérieur, vers l'embouchure de la rivière appelée Boudjimah, des dromadaires qui « ondulent d'un air las », enfin, qu'il s'agisse du « nouveau village », construit à Bourmont/Beni Medjounès, la description ne rate aucun détail significatif. Comme dans un kaléidoscope à multiples facettes, les sensations visuelles, olfactives et auditives concourent à cette minutieuse toile de « l'île d'Occident ».

*

Roman historique, roman de la quête identitaire, roman de la confession libératrice, *La Maison des chacals* n'en est pas moins un plaidoyer pour la tolérance, pour que le présent n'oublie pas la douloureuse leçon du passé. Revisitant son Algérie natale au fil de la douloureuse relation franco-algérienne, Eveline Caduc ne fait que défendre des valeurs fondamentales de la francophonie et de tout humanisme : le respect de l'autre, dans ce qui fait sa différence. Eveline Caduc a la vocation des bâtisseurs de ponts.

21 *Op. cit.*, p. 72

22 *Op. cit.*, p. 46

23 *Op. cit.*, p. 47

24 *Op. cit.*, *idem*

25 *Op. cit.*, *idem*

26 Coiffe constituée d'une calotte rouge ou brune et d'un turban torsadé tout autour

27 dispute

Only RUB 220.84/month. Mémoires et histoires de la guerre d'Algérie. STUDY. Flashcards. Learn. Write. Spell. Test. Juin 1999. Terme « guerre d'Algérie » est officialisé. You might also like Lae 17. 35 terms. coralineguersinPLUS. Géographie Nouvelle aquitaine. 12 terms. Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC). See more company credits at IMDbPro. Technical specs. Is Une histoire d'amour et de désir (2021) known by a different name in Canada in English? If yes, what is it known as? Answer. PDF | L'observation des performances zootechniques permet à l'éleveur de s'informer sur la production de son élevage. Une étude sur les relations entre | Find, read and cite all the research you need on ResearchGate. Étude morphologique de la BF, du PC et du DB des poulets de chair. Les résultats du Tableau 1 montrent que le diamètre (DB) et le poids (PB) de la bourse, augmentent effectivement et respectivement en fonction de l'âge et du poids corporel des.